



HAL
open science

Médiation scientifique : une facette du métier des chercheur.e.s ?

Afaf Mikou

► To cite this version:

Afaf Mikou. Médiation scientifique : une facette du métier des chercheur.e.s ?. Science & You 2021, Université de Lorraine, Nov 2021, Metz, France. <hal-03836950>

HAL Id: hal-03836950

<https://hal.science/hal-03836950v1>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Science&You 2021

Textes finaux des présentations orales des sessions

Titre de session / <i>Session Title</i>	La nécessité d'une pratique réflexive de la communication scientifique : quels sont les grands défis auxquels faire face ?
Titre de communication / <i>Paper title</i>	Médiation scientifique : une facette du métier des chercheur.e.s ?
Auteur(s) / <i>Author(s)</i> :	Afaf MIKOU

Titre / <i>Title</i> (Ex. Dr., Prof., ... / <i>For ex : Dr, Pr, ...</i>)	Dr
Prénom, Nom, Etablissement <i>First name, Last name, Institution</i>	Afaf MIKOU UMR8601 Université de Paris

Mots clé / <i>Keywords</i>	Médiation scientifique, science et société, pratique réflexive, science citoyenne, défiance envers la science, valorisation de la médiation scientifique
----------------------------	--

Résumé / <i>Abstract</i> <i>Titre :</i> Médiation scientifique : une facette du métier des chercheur.e.s ?	<p>Avec la crise sanitaire actuelle, la parole scientifique est attendue, scrutée; il est donc indispensable que les chercheur.e.s soient au rendez-vous de la médiation scientifique pour contribuer à ce besoin sociétal à l'heure où la désinformation constitue un risque majeur pour notre société.</p> <p>Cette facette du métier de chercheur.e n'a pas toujours été valorisée mais est de plus en plus encouragée (médaille du CNRS, chaire à l'IUF). Je présenterai certaines actions menées sur le terrain et partagerai quelques interrogations sur cette médiation scientifique en pleine mutation.</p>
---	---

La communication scientifique en crise

Lors de cette crise sanitaire, la science et la recherche ont été mises en scène dans le débat public. Face à cette situation inédite, ni la société civile, ni les médias ni même les décideurs n'étaient préparés à assimiler autant de connaissances scientifiques liées à l'avancement des recherches (1).

Pour établir un diagnostic de la situation, il convient d'abord de faire la distinction entre science et recherche.

La science est un corpus cohérent de connaissances validées qui fait consensus et donc qu'il n'y a pas lieu de contester. La recherche scientifique pourrait quant à elle être qualifiée de « science en train de se faire »; une fois validés par les pairs, les résultats viendront alimenter la science et enrichir le champ scientifique. La science ne laisse donc pas place au doute, à la contestation, au débat. Contrairement à la recherche qui elle, est basée sur la démarche scientifique dont les caractéristiques sont l'observation, l'interrogation et la formulation d'hypothèses puis l'expérimentation, la remise en question des pratiques au regard des résultats obtenus, le doute systématique avant la validation par les pairs.

Pendant cette crise de la COVID19, les chercheurs invités par les médias, n'ont pas pu déployer leur démarche scientifique de façon rigoureuse, très souvent, faute de temps. Parfois, le fait qu'ils n'aient pas délivré des réponses tranchées et un contenu scientifique bien stabilisé a pu engendrer une frustration du public voire une défiance envers la science.

De plus, en communiquant, les chercheurs et/ou médecins évoquent des notions scientifiques souvent pluridisciplinaires (virologie, épidémiologie, infectiologie...) difficiles à assimiler par la société.

Par ailleurs, le discours de science est souvent chargé d'implicite et peut paraître contre intuitif pour un public non averti. Parallèlement, fleurissent fake news et discours complotistes, où la corrélation est prise comme une causalité, ce qui rend les propos fluides, prêts à être assimilés par le public comme l'explique Gérard Bronner, spécialiste des croyances collectives « la théorie du complot va dans le sens des intuitions du cerveau ».

Face à ce désordre informationnel, l'image des sciences, se brouille et se dégrade engendrant la prolifération des controverses et la perte de confiance envers la science. Si la crise sanitaire a révélé ce malaise, la médiation scientifique saurait-elle apaiser les relations entre science et société ?

La médiation scientifique en mutation

Transmettre les connaissances au grand public, susciter des vocations scientifiques... tels étaient les objectifs traditionnellement assignés à la diffusion de la Culture scientifique et Technique (CST). Mais peut-on réduire la diffusion de la CST à une transmission des connaissances du chercheur qui détient le savoir vers un public profane ?

Il serait bien réducteur d'assimiler la médiation scientifique à une démarche verticale de la transmission du savoir des scientifiques vers un public non averti.

Comme le rappelle très justement le manifeste Révoluscience (2) « La communication publique de la science n'est pas neutre... elle a un impact majeur sur les relations entre science et société... ». Ce manifeste rédigé il y a 10 ans, pointait déjà du doigt, la vulgarisation scientifique qui peut donner l'impression de creuser l'écart qu'elle est sensée combler entre la science et la société. En bousculant un peu cette pratique, il ouvrirait déjà la perspective d'une médiation scientifique pour et avec la société.

En effet, la médiation scientifique doit mettre à la disposition du public, les outils pour appréhender une démarche scientifique en vue d'acquérir des modes de raisonnement logiques. A l'image de l'article récemment publié dans les colonnes du Monde qui donne les rouages pour bien lire et comprendre une étude scientifique (3).

Par ailleurs, la médiation scientifique ne peut viser d'inculquer un « esprit scientifique » sans respecter les imaginaires et les valeurs du public. Elle doit aider la société à comprendre la complexité du problème et la multiplication des acteurs impliqués dans les controverses.

Plus que jamais avec la crise sanitaire que nous traversons, la médiation scientifique se doit d'insuffler la confiance et la réciprocité entre chercheurs et citoyens en faisant évoluer sa démarche vers des pratiques réflexives favorisant le dialogue entre science société.

Pour cela, la communication publique de la science peut prendre de multiples formes : conférence, exposition, atelier, débat, escape game, fête de la science, recherche participative... et d'autres formes plus adaptées au distanciel : visite virtuelle, rencontre en ligne, podcasts... Enfin, certains formats de média sont aussi très prisés, comme The

conversation où les chercheurs collaborent avec des journalistes pour communiquer directement avec la société. Ce média en ligne, acteur de médiation scientifique, est partenaire de la Fête de la Science organisé par le Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI).

La médiation scientifique : du superflu au nécessaire

C'est sans doute, face à la crise sanitaire que le MESRI a pris conscience du rôle clé, longtemps sous-estimé, des personnels de la recherche dans la médiation scientifique. La ministre, Mme Vidal le souligne dans son discours « La relation science-société doit désormais être reconnue comme une dimension à part entière de l'activité scientifique, comme une mission à part entière des chercheurs... Elle doit acquérir ses lettres de noblesse et prendre la place qu'elle mérite dans les carrières et la vie académique ». A cet effet, les personnels de recherche et les établissements sont prêts à assumer cette responsabilité. L'enquête réalisée en 2020 par The conversation a montré que nous chercheurs, considérons le partage de la science comme une nécessité et une facette de notre mission (4) (5).

Pour reconnaître, valoriser et encourager l'engagement des acteurs de la recherche, des dispositifs ont été mis en place. Ainsi, une nouvelle médaille du CNRS sera dédiée à la médiation scientifique et des nouvelles chaires (4 en 2021 et 10 en 2023) y seront consacrées au sein de l'Institut de France.

Pour mettre en place cette stratégie globale, des moyens financiers importants sont mobilisés. Ainsi, l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) consacra, chaque année (de 2021 à 2030), 1% de son budget d'intervention aux projets Science avec et pour la société (SAPS). Suite à l'appel à manifestation (AMI-SAPS) lancé en 2021, plus de 400 propositions ont été reçues, témoignage du dynamisme et des attentes des scientifiques et chercheurs.

Posture d'un.e chercheur.e dans une médiation scientifique innovante : une expérience personnelle nourrie d'actions sur le terrain

Toutes ces annonces traduisent la volonté du gouvernement d'élever l'action science-société au rang des priorités et de consacrer la médiation scientifique parmi les activités nobles de la recherche, de lui faire place dans la carrière des chercheurs.

Pour ma part, la passion primant sur le carriérisme, j'ai depuis de nombreuses années, été pleinement investie dans la relation science-société que je considère comme un maillon essentiel de la démocratie. Des actions que j'ai menées dans le milieu rural sous forme d'ateliers scientifiques organisés au profit de plus de 10 000 enfants, j'en tire une grande leçon d'humilité et un enrichissement humain incommensurable **(6) (7)**.

Il faut préciser que la tâche du médiateur scientifique est double : il est essentiel de ne pas omettre de se documenter sur le public auquel il s'adresse, d'être à l'écoute de ses connaissances, ses préoccupations, ses attentes, ses espoirs ... La médiation scientifique ne doit ni de stéréotyper ses publics ni négliger le contenu scientifique sous prétexte de le simplifier. A ce propos, pour encadrer les étudiants médiateurs scientifiques lors des actions que j'ai menées dans le rural, la devise de toute intervention était « Ecouter pour pouvoir séduire ! ». En effet, notre intervention se devait non autoritaire sans dénigrer les pratiques locales ni balayer les références et les valeurs du public au risque de l'offusquer ou pire de le perdre. Deux médiatrices scientifiques avaient animé des ateliers sur les carences en iode : lors de leur intervention, elles négligeaient l'importance du sel gemme source de ces régions montagneuses, ou encore désignaient les goitres de certaines patientes comme une affection laide, alors que la plupart de femmes du village l'arboraient voire le tatouaient ! Un autre médiateur dans son discours sur les conseils nutritionnels, préconisait de s'alimenter avec du poisson alors que la région était montagneuse éloignée et dépourvue de moyens ! Une autre devise essentielle est de savoir dire « je ne sais pas, je vais pouvoir me documenter sur la question » plutôt que d'annoncer une fausse information qui se répandrait comme une traînée de poudre.

Pour ma part, en plus de cette expérience sur le terrain, je reste engagée pour développer une médiation scientifique innovante (suivi de formation DU MSI Université de Paris, cours science et société de l'Institut Pasteur). J'encourage également la mise en place des dispositifs de sensibilisation pour les jeunes (MT180, collaborations avec la fondation la main à la pâte et les maisons pour la science) et la participation aux événements nationaux (fête de la science, visites insolites CNRS, projet Qualité de Vie au Travail). Au niveau international, la thématique des relations science et société séduit plusieurs congrès, y compris ceux de grande notoriété scientifique, qui lui dédient des sessions entières **(8) (9) (10)**.

Cet article se veut surtout initiateur de réflexion, stimulateur d'idées, échange de bonnes pratiques, partage d'une expérience sur le terrain et surtout fédérateur d'une communauté qui pratique une médiation scientifique réflexive et responsable.

Bibliographie / *Bibliography*

- 1- https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/04/28/covid-19-l-inculture-scientifique-des-elites-francaises-a-des-effets-profonds-sur-la-conduite-des-affaires-de-l-etat_6078385_3232.html
- 2- <https://www.groupe-traces.fr/les-10-ans-du-manifeste-revoluscience>
- 3- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/05/10/comment-bien-lire-et-comprendre-une-etude-scientifique_6079705_4355770.html
- 4- <https://theconversation.com/vulgarisation-et-exteriorisation-des-savoirs-du-devoir-au-plaisir-1-146779>
- 5- <https://theconversation.com/vulgarisation-et-exteriorisation-des-savoirs-entre-amertume-et-frustration-2-147151>
- 6- <https://journals.openedition.org/ocim/1071>
- 7- Afaf Mikou, lauréate 2010 du Grand Prix de l'Académie des Sciences en France, Prix Purkwa Georges Charpak « Alphabétisation scientifique des enfants de la planète ».
- 8- A. Mikou, 6th International Conference on Sustainability - Best of both words, Mai 2014 Bertioga, Brésil.
- 9- André Ramos and Guilherme Rizzer <https://www.nature.com/articles/515198c>
- 10- A. Mikou, 'Chemical Education and Communication' ACS PACIFICHEM International Conference, Hawaii 2021.